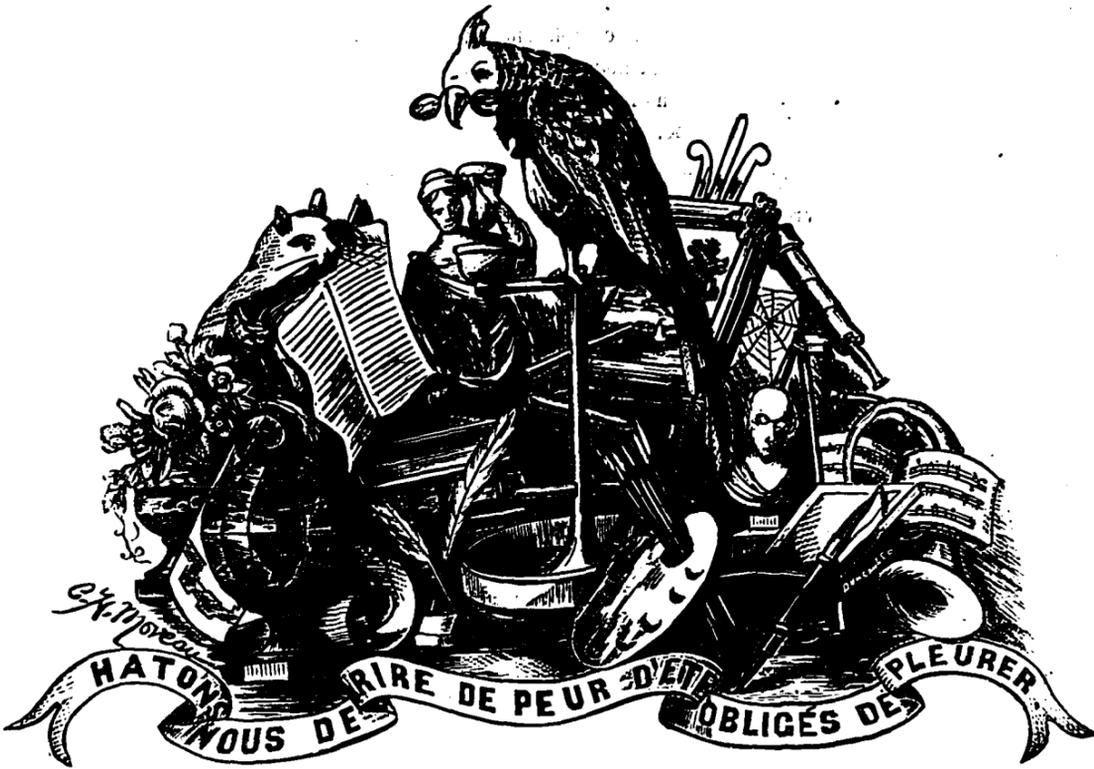


ABONNEMENTS :
 Un an.....\$2.00
 Six mois..... 1.25

ANNONCES :
 Un carré de dix lignes.
 Un mois.....\$1.50
 Une fois..... 0.75

S'ADRESSER,
 pour tout ce qui concerne l'admini-
 stration et la rédaction,
 Rue Notre-Dame, 126.

C. HENRI MOREAU,
 Rédacteur en Chef,
 Imprimeur et Editeur.



Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.

PARAIT LE SAMEDI

LE PERROQUET

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 1ER AVRIL 1865.

AU FIL DE LA PLUME.

Allons ! Messieurs, flamberge au vent !—Par St. Georges, mon patron, je lui camperai six pouces de ma dague dans la gorge !—Arrière-faquins ! ou je vous coupe les oreilles comme à des mécréants !—Par St. Jacques de Compostelle ! tu en as menti Don Diégo ! et je te tuerai comme un chien !—A moi, ma bonne lame de Tolède !—Corbleu ! la belle nuit pour un combat sur la grève !—Tiens ! à toi Bussy !—A moi Brissac !—Mais meurs donc ! !

En vérité, on se croirait transporté au *Pré aux Clercs*, au siècle de Charles IX, ce bon temps de la chevalerie !

Vous avez remarqué comme nous, sans doute, qu'aus-
 sitôt qu'il surgit un ridicule, tous, véritables moutons
 de Panurge, s'empressent de l'adopter et de l'exagé-
 rer, si c'est possible. Hier, le ridicule à la mode était
 le petit ruban rose que les hommes mettent à leur
 chapeau. Le premier qui l'adopta était un *toqué*,
 maintenant pas un seul individu de la *gent fashionable*
 n'oserait se montrer sans cet ornement, le suprême de
 l'élégance.

Aujourd'hui, le ridicule à la mode est le DUEL, cha-
 cun veut avoir son petit duel ! Ça fait bien ! les jour-

naux en parlent, vous passez pour un matamore et
 comme en somme, le duel est rendu impossible par la
 loi, les risques à courir sont complètement nuls.

Dernièrement, il n'était bruit que d'un cartel
 échangé entre deux JEUNES MESSIEURS, et ce, à propos
 d'une JEUNE DEMOISELLE qui se moque de ces deux
 pourfendeurs et qui a bien raison.

Laissez donc une bonne fois ces enfants s'amuser
 avec les joujoux qu'ils convoitent, et lorsqu'ils auront
 vu que ça pique les doigts et que ça fait *bobo*, ils n'y
 reviendront plus.

La plus singulière provocation que nous ayons vue,
 est celle publiée par la *Minerve*. " Un membre du
 Parlement, M. P * * * fait savoir, par la voie des
 journaux, qu'il n'est pas homme à supporter une in-
 sulte, et que si celui qui l'a insulté, ne vient pas lui
 en demander raison, c'est un lâche !"

Comment la trouvez-vous ? Nous vous disons que
 vous êtes un... pas grand'-chose... un rien de
 rien, quoi ! et vous écrivez dans la *Minerve* que si
 nous ne vous demandons pas raison des insultes que
 nous vous avons dites, nous sommes un *paltoquet* !
 Ces députés ! ils ont toujours le mot pour rire.

Par les temps qui courent, il est bon de mettre
 ordre à ses petites affaires ! On ne sait qui vit et qui
 meurt ! aussi avons nous rédigé notre testament et
 composé notre épitaphe. Elle commence ainsi :

Il était de ce monde où les plus belles choses.....

Et ça finit par :

Tué par un crétin.

Nous ne vous disons pas le reste, pour vous laisser
 le plaisir de la surprise, lorsque vous l'entendrez lire
 sur notre tombe, le jour de notre enterrement, auquel
 vous ne manquerez pas d'assister.

Le *Perroquet* a reçu son petit cartel ! Mon Dieu
 oui ! L'auteur méconnu dont nous avons eu l'indéli-
 catesse de ne publier que deux vers sur cent soixante-
 huit est exaspéré ! Il prétend que nous l'avons traité
 de bête, et en appelle au public pour faire prompte-
 ment justice d'une petite feuille qui ne contient que
 des sottises, et refuse d'insérer les siennes ; puis il
 termine sa tartine par ce quatrain que nous serions
 au désespoir de ne pas faire passer à la postérité :

Mais que l'esprit de tout le monde
 Dit à ce fameux *Perroquet* { (avec une seule r et un
 accent aigu.)
 Que le Diable te confonde
 Pauvre bête, méchant sujet !

Eh ! bien ! buveur de sang ! JACQUOT DU PER-
 CHOIR est ton homme ! il ne reculera pas d'un ergot !
 seulement, comme il ne fait rien comme tout le monde
 et qu'il a le choix des armes, étant l'offensé, voilà ce
 qu'il te propose : " Les deux combattants, assistés de
 quatre témoins, se rendront au bord du fleuve, armés
 chacun d'un de ses instruments dont se sert *Fleurant*,
 dans le *Malade Imaginaire*. Au signal donné par

Feuilleton du Perroquet.

UN VOYAGE IMPROMPTU.

Suite.

—Tu as, ma foi, raison... Tu me raconteras tout
 ce que le roi t'aura dit, il en aura pour huit jours,
 avec les voisins, à parler de cette aventure.

—Ainsi, c'est convenu, nous dinons à Versailles ?

—Va pour Versailles ! mais, au moins, dis-moi la fin
 de ton histoire.

—Ah ! c'est vrai !.. Nous en étions à mon expédi-
 tion sur le St. Laurent, elle me valut le grade de
 maréchal des logis de l'un des corps d'armée, et la
 mission d'aller à Versailles expliquer la situation pré-
 caire du gouverneur du Canada, et demander pour lui
 du renfort.

Je restai deux ans et demi en France sans rien
 obtenir de ce que je demandais ; il est vrai que j'ob-
 tins ce que je ne demandais pas, c'est-à-dire la croix
 de St. Louis et le grade de colonel à la suite du régi-

ment de Rouergne. J'arrivai en Canada juste pour
 recevoir du marquis de Montcalm le commandement
 des grenadiers et des volontaires dans la fameuse
 retraite de Québec, que je fus chargé de couvrir.
 Arrivé sous les murs de la ville, Montcalm crut pou-
 voir risquer une bataille ; les deux généraux furent
 tués ; Montcalm dans nos rangs, Wolf, dans ceux des
 Anglais. Montcalm mort, notre armée battue, il n'y
 avait plus moyen de défendre le Canada. Je revins
 en France et je fis, en qualité d'aide-de-camp de M.
 de Choiseul-Stainville, la campagne de 1761, en Alle-
 magne...

— Mais alors, c'est donc à toi, interrompit le curé
 de Boulogne, que le roi a fait cadeau de deux canons ?

— Qui t'a appris cela ?

— Mais je l'ai lu, mon ami, dans la gazette de la
 Cour... Aurais-je pu penser que ce Bougainville-là
 était mon ami Antoine ?

— Et qu'as-tu dit du cadeau ?

— Dame, il m'a paru bien mérité... Mais pourtant,
 j'ai trouvé que le roi aurait pu donner à ce Monsieur
 toi, Bougainville, que j'étais si loin de me douter être

quelque chose de plus facile à transporter que deux
 canons. Car enfin, c'est très honorable, deux canons,
 mais on ne peut pas conduire cela partout où l'on va.

— Il y a du vrai dans ce que tu dis là, reprit Bougain-
 ville en riant ; mais, comme en même temps, le roi venait
 de me nommer capitaine de vaisseau et de me charger
 de fonder pour les habitants de Saint-Malo et aussi
 pour moi-même, un établissement dans les îles Ma-
 louines ! Je pensai que mes deux canons pourraient
 avoir là leur utilité.

— Ah ! cela, c'est vrai, dit l'abbé Rémy ; mais, ex-
 cuse mon ignorance en géographie, mon cher Antoine,
 où prends-tu les îles Malouines ?

— Pardon, mon ami, dit Bougainville ; j'aurais dû
 les appeler les îles Falkland, attendu que c'est moi
 qui leur ai donné ce nom d'îles Malouines, en l'hon-
 neur de la ville de Saint-Malo.

— A la bonne heure ! dit l'abbé Rémy en souriant,
 sous ce nom là, je les reconnais ! Les îles Falkland
 appartiennent à l'archipel de l'océan Atlantique ; je
 les vois d'ici ; près de la pointe méridionale de l'Amé-
 rique du Sud, à l'est du détroit de Magellan.